



A la découverte des vins de Savoie.

26	BOURSE
27	DÉCOUVERTE
28-29	CINÉMA
30	RADIO-TV
31	PRÉHISTOIRE
32	MÉTÉO

Tibet, naissance d'un fantasme

RÉCIT DE VOYAGE • *Avant le dalaï-lama superstar, avant Tintin et son Migou, le Tibet fascinait déjà l'Europe. Retour sur un pays rêvé, avec un explorateur d'il y a un siècle.*

ANNICK MONOD

Avant les autocollants «Free Tibet», le dalaï-lama superstar, avant Tintin, le Migou et les récits rocambolesques d'Alexandra David-Neel, le Tibet fascinait déjà l'Europe. Toit du monde, territoire interdit, sanctuaire spirituel ou réserve de «sauvages», le haut plateau de l'Himalaya offre à l'imaginaire occidental un réservoir quasi infini de clichés et fantasmes. A l'heure où la cause tibétaine mobilise l'actualité, la réédition d'un récit de voyage vieux d'un siècle offre un éclairage surprenant sur cette fascination. En route, «De Paris au Tonkin, à travers le Tibet inconnu».

Les Tibétains, des «sauvages» à qui on offre des pacotilles

Les Editions Olizane viennent de rééditer la version intégrale de ce récit publié en 1892. Gabriel Bonvalot, l'un des explorateurs les plus connus de son temps, y relate le périple qui l'a mené, entre 1889 et 1890, de la capitale française à Hanoï, où la France vient d'établir un protectorat. L'équipage est inédit: à ses côtés, l'explorateur emmène un curé belge, quelques hommes recrutés en Asie centrale, et... le jeune prince Henri d'Orléans, 21 ans tout juste. C'est le père de ce «dilettante éclairé», désireux d'occuper son fiston, qui finance cette expédition sans mandat officiel ni visée scientifique.

Jusqu'à -40°C

Avec chameaux et chevaux, cette caravane insolite aborde le Tibet par le Turkestan chinois, pour une traversée de plus de 6000 kilomètres en tout, dont 2500 km qui n'avaient jusqu'alors jamais vu d'Européen. Ils gagnent les contreforts de l'Himalaya au début de l'hiver, progressent plusieurs mois entre 4000 et 6000 mètres d'altitude, logeant sous tente par -20° à -40° degrés. L'équipe est stoppée à une centaine de kilo-

mètres de Lhassa, capitale interdite, avant d'arriver finalement au Tonkin via Batang.

«A la fin du XIX^e siècle, on a terminé de cartographier la majeure partie du monde. Naît alors une fascination pour les «espaces blancs» sur la carte», explique Samuel Thévoz, qui termine une thèse de doctorat sur le paysage dans les récits d'explorateurs au Tibet, à l'Université de Lausanne. Difficile d'accès de par sa topographie montagneuse, le Tibet est aussi fermé aux étrangers pour des raisons politiques. Zone tampon entre la Russie et les Indes britanniques, cet accès privilégié vers la Chine est l'enjeu du «Great Game», le grand jeu d'influence qui oppose les Anglais aux Russes.

«Espace blanc» sur la carte, fermé aux étrangers par un gouvernement local qui prône le repli, le Tibet est aussi une page vierge sur laquelle les explorateurs vont inscrire leur vision du monde. «Bonvalot aborde le Tibet avec des représentations préalables», note Samuel Thévoz. Une distance que l'explorateur conserve d'autant plus qu'il ne maîtrise pas la langue. Les nomades tibétains sont donc «de grands enfants» à qui l'on distribue miroirs de poche et autres pacotilles. «L'imaginaire ethnographique de l'époque fait du Tibétain un maillon très primitif de l'évolution humaine.»

«Gare au dalaï-lama!»

Les longues tractations avec les dignitaires politiques et religieux, venus stopper l'expédition avant Lhassa, offrent au Français un aperçu du Tibet lettré. Il en ressort surtout l'image d'une bureaucratie très hiérarchisée. Lorsqu'un grand lama ordonne à des éleveurs de céder leurs chevaux aux Français, il menace: «Est-ce que par hasard vous voudriez mécontenter le bouddha vivant, le Tale Lama (dalaï-lama)?» A quoi ceux-ci se soumettent «en gémissant et en tombant à genoux», avant de se retirer à reculons. «Les Occiden-



Plus d'un siècle après Bonvalot, pèlerins tibétains dans la province de Gansu. KEYSTONE

taux ont souvent comparé la société tibétaine d'alors au Moyen Age européen», observe Samuel Thévoz. «Elle était en effet organisée sur un mode féodal.»

Et la beauté époustouflante des montagnes, cet incontournable du mythe tibétain aujourd'hui? Bonvalot y voit avant tout des obstacles à franchir, des pistes à trouver et des problèmes de ravitaillement. En quittant Lhassa,

l'explorateur se laisse pourtant émouvoir et «regarde avec recueillement» la lumière dorée sur les crêtes «sublimes» et le ciel vapoureux. Moment prophétique: «Je reste en extase devant un coucher de soleil que l'agence Cook pourra promettre à ses clients lorsqu'elle organisera des excursions au Tibet, dans quelques années.» I

> Gabriel Bonvalot, «De Paris au Tonkin, à travers le Tibet inconnu», Ed. Olizane, 505 pp.

ÉDUCATION

«C'est décidé, j'arrête d'allaiter»

Ces histoires sont des «séquences» extraites des rencontres organisées par l'Education familiale; elles traitent des compétences éducatives des parents.

Lors d'un café-parents, une mère raconte: «Marie vient de fêter deux ans. Le jour de son anniversaire, j'ai décidé que c'était le bon moment pour arrêter de lui donner le sein. Mais ce n'est pas si simple: Marie cherche le sein, ça m'énerve, et en même temps c'est dur de lui dire non.» L'animatrice demande: «Qu'est-ce que vous faites quand elle demande à téter?» «Je lui dis qu'à deux ans, elle est une grande fille et n'a plus besoin de téter.» «Si je comprends bien», reprend l'animatrice, «vous aimeriez ne plus l'allaiter et en même temps vous dites à Marie qu'il faut arrêter parce que maintenant elle est grande! A qui appartient cette décision: à vous ou à Marie et ses deux ans?» D'abord surprise, la mère éclate de rire: «Je n'avais pas vu la chose sous cet angle! Si je me mets à sa place, je maudirais mes deux ans et tout ce qu'ils portent comme conséquences.» L'animatrice le souligne: lorsque nous parents n'assumons pas les choix, nous mettons sur les épaules des enfants une grande responsabilité. A deux ans, Marie a besoin de comprendre «le oui ou le non» par la manière d'agir, plutôt que par des arguments. Lorsque la mère soulève son pull et en même temps dit «non», le message est ambigu.

«Je pense que j'ai voulu changer trop vite le rythme de la journée», constate la mère. «Je peux commencer par faire la différence entre le jour et la nuit. D'abord je vais laisser la tétée le soir et le matin. Ensuite seulement le soir, pour enfin arrêter complètement. Je me rends compte que le «tout, tout de suite» ne me va pas non plus.» Concrètement, comment va-t-elle s'y prendre? «Pendant la journée, je vais refuser lorsqu'elle réclame le sein: je pourrai trouver quelque chose d'autre à partager avec elle.» A ce moment, Marie s'approche de sa mère et essaye de lui soulever le pull. D'une manière très aimante et ferme, la mère lui dit «non, pas maintenant» et lui tend un bout de pomme. Marie la prend, et son goûter terminé, repart jouer avec les autres enfants. «Incroyable, elle a déjà compris!» Lorsque les adultes sont clairs, les enfants comprennent mieux, car ils se sentent accompagnés sur le chemin de l'autonomie. ÉQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG www.educationfamiliale.ch, 026 321 48 70

JARDINAGE

Planquez vos lauriers, le froid est de retour!

Voici les gestes qui aideront vos plantations à traverser sans dommage cette glaciale équinoxe de printemps.

JEAN-LUC PASQUIER*

Ça nous pendait au bout du nez. A force de faire les malins sur les terrasses en t-shirt au mois de mars alors que grand-maman disait toujours «en avril ne te découvre pas d'un fil...», le juste retour de manivelle nous est tombé dessus comme un grand coup d'assommoir. Voilà, la neige est venue bloquer les plus vifs élans de jardinage. Même les plus courageux ont jeté l'éponge et leur plantoir pour les échanger contre des mouffles et une pelle à neige. Les plus observateurs auront certainement remarqué le lien étroit de ce brusque revirement de météo au changement de lune. Les jardiniers aguerris se méfient aussi toujours de cette «belle» équinoxe de printemps. Et on ne vous parle même pas des célèbres saints de glace qui

nous feront encore trembler, une dernière fois, à mi-mai... Mais comment réagir face aux froides gifles de dame nature? Tendrez l'autre joue? Certainement pas! Voici quelques gestes élégants pour lui faire la nique et protéger vos salades par la même occasion.

Au potager

Les plantons de salade déjà en place supportent de brèves gelées sans dégâts, la végétation est interrompue et la récolte reportée en conséquence. Si la bise vient en revanche chasser la couche de neige protectrice et s'ajouter à un froid de canard, là, ça risque de se gâter. Car les frêles plantules ne peuvent plus s'alimenter lorsque leurs racines sont victimes des morsures du gel; rajoutez-y un

petit coup de tempête et vous êtes bon pour tout recommencer. Il ne faut plus hésiter longtemps, courez acheter du voile de culture ou, mieux encore, un petit tunnel de protection. Les plus soucieux prendront carrément une mini-serre pour couvrir leurs chers légumes.

Au jardin

Les oignons et bulbes à fleurs font déjà leur défilé et vous vous faites du souci. N'ayez crainte: mise à part les frileuses comme les agapanthes ou les autres tropicales (cannas, callas, etc.) qu'il faut abriter en vitesse sous un gros pot en terre cuite, vos narcisses, crocus et tulipes ne souffrent pas du tout de ces conditions climatiques, elles ont les mêmes à la maison. Comprenez dans leur contrée

d'origine. Faites tout de même un tour et secouez la neige de vos conifères et arbustes avec la gestuelle gracile du gentleman pour éviter la casse ou les déformations. Les abricotiers et pêchers en fleurs ont par contre besoin de votre indulgence: aidez-les en les couvrant d'un voile d'hivernage durant les nuits qui s'annoncent glaciales. C'est du boulot, mais si vous voulez quelques fruits cet été, il faut passer par là.

Au balcon

Si vous avez déjà planté vos jardinières avec des fleurs de saison, rameinez ces jeunettes dans un coin à l'abri de votre terrasse en attendant que ça passe. Si vous faites partie de ces enthousiastes qui s'excitent aux premiers rayons de soleil, vous voilà ra-



fraichi: votre basilic et vos plants de tomates ne s'en remettront probablement pas. Mais au fait, vous savez qu'on n'est pas au bord de la Méditerranée? Alors rapportez vite vos lauriers-roses et vos citronniers où vous les avez pris, c'est-à-dire au jardin d'hiver. Là, il fait encore bon vivre pour ces goulues de chaleur. I
*horticulteur, maîtrise fédérale